

DIDIER LAUTERBORN

Fiction

LA LIGNÉE DES JUSTES



Didier Lauterborn

La Lignée des Justes

© Didier Lauterborn, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3292-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas
d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie
intérieure.*

Georges Bernanos

La France contre les robots (1946)

Avant-propos

L'imagination peut-elle être décrite comme le reflet distordu d'une réalité qui échappe à la raison ?

En retrouvant la partie cachée de notre sensibilité, l'expression : « ça existe parce que je l'ai imaginé » prend un peu plus de saveur.

Le réel se fond avec l'imaginaire. Si le reflet du miroir qui nous aveugle disparaît, notre vision jusqu'alors étriquée s'élargit naturellement.

Nous sommes capables de voir un iceberg en entier, c'est-à-dire distinguer la partie ensevelie sous les eaux. Rien ne nous empêche de regarder sous la surface, mais nos yeux restent figés en hauteur.

Voir quelque chose de caché, c'est souvent aller au-delà de nos sens. La réalité contient aussi une indicible part de mystère que notre conditionnement refuse automatiquement.

Dès qu'on est capable de concevoir l'iceberg dans sa totalité, on sait que la manipulation orchestrée par un mental trompeur joue sur de fausses notes.

L'auteur.

Prélude : La lettre maudite

Le 14 mars 2024, Charles Henri de Beaumarchais, président de la République, reçoit une missive l'invitant à un colloque sur l'économie souterraine à Bruxelles. La réunion des chefs d'État européens, prévue pour le 22 avril 2024, a été initiée à la demande expresse du chancelier allemand Herbert Born, pour débattre des problèmes de corruption au cœur de chaque gouvernement de l'Union. À 11h 45 très exactement, le président français ouvre une lettre estampillée par la Commission européenne, arborant un sceau représentant une main couronnée qui scelle les deux parties de l'enveloppe. Charles-Henri de Beaumarchais prend son coupe-papier et sort le courrier de son emballage protecteur. Une magnifique feuille de papier, qui ressemble étrangement à un parchemin, résume le programme du congrès. Tout à coup une odeur pestilentielle se dégage de la lettre et se répand dans la pièce. En quelques secondes, les poumons du président n'en peuvent plus. Il se précipite vers la fenêtre pour amener un peu d'air frais.

— L'odeur se répand à la vitesse du rat qui déambule dans les catacombes de la ville, chuchote-t-il tout bas, prenant soin de tenir son nez loin du parchemin malodorant. En quelques minutes, les relents pestilentiels disparaissent, laissant le chef d'État perplexe. Le président s'interroge : « comment se fait-il qu'une lettre venant du Parlement européen puisse contenir une substance toxique ? » Dans un élan de bravoure, passant la lettre à la lumière de sa lampe de bureau, il découvre avec stupéfaction un graphisme contenu dans un cercle. On dirait un ange avec des pattes de bouc et des ailes de papillon. Le papier devient transparent avec une forte luminosité, permettant de découvrir une sorte de message subliminal. S'agit-il d'un quelconque code secret, d'une tentative de malversation, d'un acte malfaisant ou pire encore d'une tentative d'empoisonnement ? Les hypothèses les plus incongrues naviguent à vitesse grand V dans la tête du président. Ce dernier, un peu décontenancé, décide de faire appel à son plus fidèle lieutenant, le ministre de la Communication mystique, l'énigmatique Clotaire Le Bègue.

Conseiller personnel du président, cet homme de l'ombre pourrait même être considéré comme le bras gauche du chef d'État, tant son rôle opaque au sein du gouvernement reste marqué par sa loyauté et par sa capacité intrinsèque à

comprendre les manigances de ses adversaires.

Arrivant à grandes enjambées dans le bureau, Clotaire Le Bègue flaire immédiatement l'entourloupe. La voix grave du président, partagée entre superstition et malédiction, en disait long sur cette mystérieuse forme de dragon.

À peine entré dans la suite présidentielle, Clotaire affiche un visage crispé, voire tendu :

— Et si quelqu'un en voulait au président , se dit-il amèrement. Je pourrais en porter la responsabilité, et par la suite perdre ma place, si les choses tournaient au vinaigre.

Conscient de l'importance de sa position, Le Bègue irait droit au but et démasquerait la conspiration. Après avoir salué avec courtoisie le chef d'État, il saisit le papier et l'examine sous toutes ses coutures.

Avec une grande attention, il observe le dessin de dragon, prend son portable et en fait plusieurs clichés. Écoutant attentivement les propos du président, il passe son nez sur le papier et renifle à la manière d'un chien de chasse traquant un animal blessé. Il ferme les yeux quelques secondes et s'exprime en des termes plutôt inquiétants :

— Cette odeur est très ancienne, et ne fait pas partie de notre époque. On dirait l'odeur d'un parchemin du Moyen Âge resté enfermé pendant des siècles. La texture du papier, bien que moderne, a, semble-t-il été polluée de manière peu orthodoxe. Il faudrait savoir si les autres chefs d'État ont reçu cette lettre parfumée à la conspiration. La forme en dit long, monsieur le président, c'est la représentation détournée de symboles bibliques. De plus, selon l'astrologie chinoise, nous nous trouvons actuellement dans l'année du dragon.

— Que comptez-vous faire ? lui lance le président, ébouillanté par la crispation du visage de son ministre.

— Mener mon enquête, et ce ne sera pas facile, car nous pourrions avoir affaire à une malédiction.

Le cadre de la politique venait soudain de se rétrécir.

— Il existe de multiples sortes de gens mal intentionnés... lui répond Clotaire.

— Je comprends mieux la situation, lui annonce le président, faites le

nécessaire. Ce colloque sur l'économie souterraine doit gêner mes adversaires du moment, peut-être tentent-ils de me déstabiliser avant l'heure.

— À mon avis, ce problème relève plus de la métaphysique que de la raison pure, rétorque le Bègue, en agrandissant l'image sur son iPhone. Il montre avec insistance une petite inscription, en bas à gauche du cercle contenant le dessin.

Il est écrit en lettres gothiques : « *LSD* ».

— Bizarre, s'exclame le président, ça me fait penser à un trafic de stupéfiants.

— C'est beaucoup plus sérieux, annonce solennellement Le Bègue. Ce sigle représente une société secrète, à connotation spirituelle et belliqueuse : la Ligue du sang déifié. C'est un groupe de fanatiques totalement indécelables, qui se faufilent dans les plus hautes sphères de la finance, de l'administration ou qui siègent à la tête de multinationales. Ils se sont inspiré du mystique Jakob Frank et aussi de Judas, dont ils se flattent d'être les véritables descendants.

— Mais, comment connaissez-vous toutes ces intrigues, Clotaire ? Vous vous êtes bien gardé de m'en tenir destinataire. Est-ce une plaisanterie ou cela touche-t-il directement les affaires de l'État ? lui demande le président.

— Je poursuis cette organisation depuis plusieurs années, sans vraiment savoir si c'est du lard ou du cochon. J'avais presque pensé à une farce, car la LSD ne profère que des menaces virtuelles et passe son temps à envoyer des virus aux ministères. Quand j'ai vu cette lettre, il m'a paru intéressant de reconsidérer ce groupuscule pour mener une enquête en profondeur, avoue Le Bègue.

— Ne prenez aucun risque quant à la sécurité de l'état et de ses concitoyens, mon cher Clotaire, avez-vous une équipe fiable ? lui demande le Président.

— C'est là où ça coince, je ne peux pas faire appel à des membres du gouvernement ou aux renseignements généraux. Cette affaire ne doit pas faire la une de la presse, sinon le gouvernement pourrait devenir la risée de tout un peuple. Il faut régler ça en interne, éviter les fuites, enquêter en profondeur.

J'ai des personnes de confiance et j'en répons devant Dieu. Seulement, ils ne sont pas très conformistes, mais excellent dans divers domaines ésotériques. Ne faisant partie d'aucun gouvernement, ce sont des indépendants qui œuvrent pour l'humanité. On pourrait les qualifier de « mercenaires-spirites ». Plus que jamais nous avons besoin de ces gens-là ! confie Le Bègue.

— Vous avez carte blanche, Clotaire, il faut absolument trouver l'origine de cette missive empoisonnée et court-circuiter toute tentative de malédiction, ordonne le chef d'État.

— Vous pouvez compter sur cette équipe, monsieur le président. L'opération « Michel-Ange » vient juste de commencer, signale Clotaire.

Le 14 mars 2024, à 14h45, le ministre de la Communication mystique envoie une série de courriers électroniques depuis sa boîte personnelle. Un message savamment codé censé interpeller les destinataires prenait déjà une dimension immatérielle :

Chers amis,

Nous avons besoin de figurants pour tourner un film intitulé « les Dragons de l'Élysée ». Appels de candidatures pour les rôles de chasseurs de fantômes, experts en OVNI, sorcières, enchanteurs et lutins.

Envoyer CV avant le 21.03.2024.

Bien cordialement,

Clotaire

clb@xmail.com

Le 19 mars 2024, à 8 heures tapantes, huit messages à haut niveau de confidentialité, entraient dans la fameuse boîte à lettres de Clotaire. Portés par une foi hors du commun, plusieurs acteurs avaient répondu présents...comme par hasard, à l'heure du dragon.

Pendant que Le Bègue jubilait, Charles-Henri de Beaumarchais s'inquiétait.

PREMIÈRE PARTIE :
LES FORCES EN PRÉSENCE